

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 133

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE

«La montagne nous ouvre les chemins de l'introspection»

Rachid S. a bien voulu se prêter au jeu des questions-réponses. Dans cet entretien, il nous explique pourquoi aujourd'hui certaines personnes qui ont tourné le dos à la montagne la découvrent, s'en émerveillent et arrivent à la troquer contre la grande bleue surtout en pleine saison estivale.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Être fils d'ambassadeur

A vingt-deux ans révolus, Mohamed, fils d'ambassadeur, n'a jamais essayé d'utiliser le statut diplomatique de son père pour arriver à ses fins.

VOYAGE CULINAIRE

Loubya bitta bel djedj

Nous rendrons visite semaine à une vieille famille algéroise dont la grand-mère est toujours en vie, et tient indéniablement aux traditions et coutumes dont elle a été imprégnée durant toute sa vie.

On goûtera à sa loubia bitta bel djadj.

Lire en page 13

La montagne, ça vous gagne !

Ils adorent les randonnées pédestres, le calme, l'espace et la nature ! Les complexes touristiques avec leurs plages grouillantes de monde et leur vacarme ne sont vraiment pas leur tasse de thé. Chaque été, quand sonne l'heure des vacances et des congés, ils désertent la jungle urbaine pour les cimes montagneuses. Un cadre paradisiaque à mille lieux des moteurs rugissants des voitures, de la pollution étouffante des villes et de la promiscuité des plages. Le grand air, les paysages naturels, l'altitude, le calme... tous les ingrédients du bonheur sont à portée de main pour ces accros des plaisirs de la montagne.

Amar, 51 ans

La montagne s'apprécie aussi l'été. Chaque année, Amar réserve une dizaine de jours dans un hôtel à Tikdja. Il s'y rend avec sa femme et ses deux enfants. «Lorsque j'étais plus jeune, je préférais aller camper en bord de mer», nous dit-il. Le temps aidant, je me suis éloigné des côtes toujours bondées de vacanciers pour prendre une autre direction : la montagne. Avec les enfants nous pratiquons plein d'activités : sport, marches, jeux en plein air... De retour à Alger nous affichons tous des mines splendides. Nous nous sentons vraiment ressourcés et d'attaque pour la rentrée.»

vacances et elle est complètement conquise. «Loin du brouhaha et du vacarme de la ville, qu'il fait bon vivre ! Etre réveillé le matin par le chant des oiseaux et les effluves de la végétation est un avant-goût du paradis.

Les gens s'entassent sur les plages du littoral alors que les montagnes sont vides ! Faire des randonnées pédestres, écouter le silence et jouir des paysages verdoyants aide vraiment à faire le vide et à recharger ses batteries», souligne-t-elle.

Sadek, 49 ans

Sadek possède une petite maison champêtre dans les environs de Beni Yenni. C'est là qu'il passe son congé chaque été. «Dès que le mois d'août déboule, j'embarque toute ma smala.

Direction : la terre de mes ancêtres où j'ai la chance de posséder un petit deux-pièces en plein cœur du Djurdjura, à Beni Yenni plus exactement. Je ne



Photos : DR

Par Soraya Naili

sibles et tranquilles. En plus, pas besoin d'un gros budget pour passer de merveilleuses vacances en montagne. Nous nous adonnons à des activités simples : balades, visites familiales, invitations aux mariages... Nos journées sont bien remplies et notre bonheur sans pareil.»

Wahida, 44 ans

Avec son mari, ses deux enfants et un couple d'amis, Wahida loue chaque été un appartement

dans la région de Yakouren (Azazga). «Maintenant que la sécurité est enfin revenue dans notre pays, on peut enfin s'isoler pour goûter aux plaisirs de la montagne aussi bien en hiver qu'en été. Le tourisme balnéaire, très

peu pour moi. Mettre 3 heures pour rejoindre une plage à cause de la circulation et batailler pour dégoter un carré de sable pour planter son parasol, ne me tente vraiment pas. S'isoler dans la montagne, faire des balades au milieu des arbres et de la végétation aux essences rares et profiter du soleil, c'est cultiver un certain art de vivre.

En tout cas pour moi, il est primordial de couper avec l'enfer des embouteillages, du bruit et de la pollution que nous subissons à longueur d'année à Alger. Juste une parenthèse afin de se ressourcer et puiser la force de continuer.» Air oxygéné, paysages féériques, grands espaces, calme réparateur, végétation odorante... une image de carte postale qui jure avec la promiscuité et l'agitation des stations balnéaires. Les amoureux de la montagne ne sont pas près de renoncer à leurs vacances en altitude. Et si c'était ça, le bonheur ? ■



sèdent un chalet à Chréa, sur les hauteurs de Blida. Cela fait deux étés de suite qu'elle y passe ses

«Le tourisme balnéaire, très peu pour moi. Mettre 3 heures pour rejoindre une plage à cause de la circulation et batailler pour dégoter un carré de sable pour planter son parasol, ne me tente vraiment pas. S'isoler dans la montagne, faire des balades au milieu des arbres et de la végétation aux essences rares et profiter du soleil, c'est cultiver un certain art de vivre.»

l'échangerai même pas pour un palace en ville ! Nous jouissons d'un cadre naturel merveilleux.

Le grand air, le calme et l'espace nous font vraiment du bien. Réveillés par le cocorico des coqs, nous passons des journées pai-

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Perdu de vue

Les voilà de nouveau réunies après s'être perdues de vue pendant plusieurs années. Et pourtant elles habitent la même ville, le même quartier. Ces trois dames, la soixantaine bien entamée, se sont retrouvées autour d'un café chez la benjamine d'entre elles pour lui présenter leurs condoléances suite à la disparition de sa mère qu'elles ont eu l'occasion de connaître.

Universitaires, elles ont fait leur carrière qui dans l'enseignement supérieur, qui dans l'administration. Elles se remémorent le temps où, jeunes, fraîchement mariées, elles faisaient des balades sur les grands boulevards durant les soirées fraîches de l'été, parlaient de leur boulot qu'elles prenaient à

cœur, ou participaient avec leurs époux aux débats politiques. Ils sortaient tous de la fac de droit ou de sciences politiques. Rien ne les retenait pour organiser des rencontres pour un déjeuner ou un dîner. Ces visites d'amitié étaient légion. Au fil des ans, le cercle s'agrandit avec la venue des enfants, trois par famille, c'était le nombre requis des temps modernes. A leur tour, les bambins formaient leurs petits groupes. L'école, le collège, le lycée et puis l'université les réunissaient.

En voyant Hamid, son épouse et ses deux filles, Malika n'en revient pas.

«Je n'arrive pas à le croire ! Je l'ai connu, enfant. Mon Dieu, comme le temps passe vite.»

Kheïra, elle, ne l'a pas vu depuis son mariage, il y a presque neuf ans.

«J'ai du mal à réaliser que nous habitons à quelques mètres l'une de l'autre et que nous ne nous voyons plus depuis des lustres. Le décès de ta mère, c'est mon fils qui me l'a appris. Il en a été informé via les réseaux sociaux. Heureusement qu'il y a ça».

Et chacune ira de ses explications pour essayer de justifier cette coupure.

Samira, c'est son travail qui en est la cause. Cadre dans une entreprise nationale, à l'orée de la retraite, son boulot lui prend tout son temps. Elle parcourt près de 100 km par jour pour rejoindre son poste, les embouteillages aidant, elle arrive chez elle lessivée. Sa seule envie, se reposer. Malika, en retraite depuis quatre ans, n'a plus aucune envie de sortir. «Dehors, je ne reconnais plus personne. J'ai l'impression d'être étrangère dans ma propre cité. Et puis, il y a la visite de mes enfants et mes petits-enfants. Je n'ai plus un moment

pour moi. Heureusement il y a Kheïra pour m'extirper de mon cocon.»

Les pensées et les bonnes intentions pour faire un petit coucou ne manquent pas chez Samira. «Il m'arrive souvent de décider d'aller rendre visite à Kheïra, mais je me pose un tas de questions : je regarde l'heure, je me dis qu'il est trop tard, ou encore «après deux ans de silence, je ne vais pas débarquer chez elle comme ça». Et ça tourne vite au protocole. Alors pour dire que je suis toujours en vie, (car il y en a qui sont partis trop jeunes), je me contente d'un texto pour souhaiter bonne fête à l'occasion des deux Aïd».

Des retrouvailles, dans de pareilles circonstances, ont permis à ces anciennes amies de réaliser combien la vie est courte et combien le temps passe vite. Elles sont résolues à trouver ce temps qui leur échappe, à chasser ce protocole qui les bloque et de se retrouver plus souvent comme au bon vieux temps ! ■